

Les Ecoles publiques : L'école de Médecine.

Numéro d'inventaire : 1979.17430

Auteur(s) : Ernest Ménault

Type de document : article

Éditeur : Année (L') illustrée

Imprimeur : Lahure (Ch.), Paris []

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1868 (restituée)

Description : papier imprimé et illustré en N&B, découpé

Mesures : hauteur : 370 mm ; largeur : 250 mm

Notes : Article découpé extrait de l'Année illustrée (Journal des expositions et des découvertes). Référence à Sabatier : "les premiers âges de l'école de médecine". Dans l'article : architecture de l'école, conseils donnés aux jeunes désirant faire des études de médecine (durée des études, frais d'inscription, enseignement...). Nombreuses illustrations (de Fichot et Ryckebusch).

Mots-clés : Monographies / Enseignement supérieur

Programmes et instructions officiels (y compris cahiers de classe, cahiers de texte, journaux de classe)

Filière : Grandes écoles

Niveau : Supérieur

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

Lieux : Paris

lades, prendra des notes, et en rentrant chez lui, il étudiera dans un bon ouvrage les maladies qu'il aura vues à l'hôpital. Il suivra en outre, assidûment, la clinique de médecine ou de chirurgie; les cliniques constituent le meilleur enseignement de la Faculté.

Les élèves, pendant cette troisième année, feront bien de continuer à disséquer, car ce n'est pas en une seule année qu'ils ont pu apprendre l'anatomie et la physiologie dont la connaissance est indispensable pour l'intelligence des maladies, indispensable aussi pour les élèves qui veulent concourir à l'internat.

La quatrième année, les élèves qui n'ont pas été reçus à l'internat, continuent de préparer cet examen difficile, ils suivent des conférences où toutes les matières de l'examen sont traitées. Ils disséquent et suivent les hôpitaux.

Ceux qui sont plus pressés d'arriver au but se disposent à passer leur examen de docteur : 1° l'examen d'anatomie et de physiologie; 2° celui de pathologie; 3° d'histoire naturelle, de physique et de chimie; 4° de matière médicale et de thérapeutique; 5° celui de clinique et d'accouchement et enfin la thèse. Nous dirons dans un article subséquent comment les élèves devront préparer ces examens, puis nous examinerons quel est l'esprit de l'enseignement de la Faculté de Paris, quelles sont les célébrités scientifiques qui le personnifient le mieux.

ERNEST MENAULT.

Imiter la nature et la suivre dans ses innombrables caprices, telle est la mission que nous avons à remplir; mission parfois bien ingrate en raison des difficultés à surmonter pour arriver à reproduire les nuances inépuisables qui caractérisent un si grand nombre de fleurs.

La fabrication des fleurs se divise en trois genres

une connaissance approfondie des différentes lois naturelles; avec le concours de la science mise en rapport avec l'industrie, peu de sujets sont restés rebelles.

Mais je crois qu'il est temps d'arriver à notre but : nous commencerons d'abord par l'apprêt des étoffes, opération essentielle pour la bonne exécution des fleurs.

La première opération de l'apprêt consiste d'abord à laver à grande eau les étoffes, afin d'enlever l'excès de chlore resté dans les pores de l'étoffe; on les étend afin de les faire sécher; une fois sèches, on les reprend de nouveau pour leur donner l'apprêt.

On se sert pour cet apprêt d'un empois préparé d'une façon spéciale pour ce travail : l'ouvrier triture fortement l'empois présentant une masse compacte, afin de le briser pour faciliter l'intervention de l'eau, que l'on introduit graduellement à mesure que l'on agite fortement le mélange; arrivé au degré voulu, on imprègne les étoffes avec l'empois, puis on fait subir au métier des torsions fréquentes afin de faire pénétrer l'apprêt dans les pores de l'étoffe. On passe ensuite à une autre opération non moins importante, le

battage des métiers. L'étoffe est fortement agitée et battue entre les deux mains jusqu'à ce que les pores de l'étoffe soient évidés; l'eau contenue dans le mélange s'évapore pendant le battage, ce qui a lieu dans l'espace de quinze à vingt minutes. On procède ensuite au tendage des étoffes divisées par petits coupons d'un mètre cinquante centimètres. Ces coupons prennent le nom de métiers, on les

pique sur un métier de bois garni de pointes acérées, puis on les tend à l'aide de vis adaptées au montant du métier; de temps en temps on donne un tour de vis afin de donner une apparence lisse à l'étoffe; une fois secs on les enlève, on les plie en huit ou en seize selon les exigences du travail.

Les étoffes ainsi préparées sont propres à subir l'opération du découpage. Cette deuxième opération consiste à découper les étoffes avec des emporte-pièces en fer ayant la forme voulue. L'étoffe est fixée sur un plomb carré, d'une superficie de quarante à cinquante centimètres, supporté sur des paillassons cerclés de bois à hauteur de siège et fixés par des clous faits pour cela. Le découpeur, armé de son maillet, frappe sur le sommet de l'emporte-pièces (voir la fig. n° 1) et détache du métier les différents fragments d'étoffe qui prennent à ce moment le nom et la forme de pétales. Les pétales sont divisés par le découpeur en fractions pour la composition des différents modèles, pour être livrés au trempoir, ou autrement dit nuanceur chargé d'interpréter les teintes naturelles.

On procède au nuancage de la manière suivante : on mouille préalablement les pétales dans de l'eau



ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS. — UNE CLINIQUE (Voir page 467. — (Dessin M. Ryckedebusch.

différents, d'abord le genre naturel artistique, puis le genre naturel fantaisie, et enfin le genre tout à fait fantaisie, qui est le plus compliqué comme création de toute nature et réservé spécialement aux productions excentriques de la mode parisienne; fille cadette de la fleur naturelle fantaisie, elle a pendant ces dernières années acquis un développement considérable. Malgré cette croissance précoce

INDUSTRIES PARISIENNES.

FABRICATION

D. S.

FLEURS ARTIFICIELLES.

La plupart de nos aimables lectrices se parent de fleurs artificielles et se plaisent à admirer l'effet que produit un petit groupe de fleurs aux couleurs éclatantes disposées d'une façon plus ou moins heureuse parmi ces riens charmants qui composent la toilette des dames élégantes de notre époque.

Si vous voulez bien le permettre, chères lectrices, je vais pour un moment me faire votre cicerone et soumettre à votre connaissance les différents modes de travail qui donnent naissance aux fleurs artificielles.

Prenant les étoffes en pièces sortant des mains du tisserand et du blanchisseur, nous suivrons pas à pas les différentes transformations que subissent les tissus pour arriver à l'état de fleurs artificielles, en ayant soin toutefois d'éviter certains détails de fabrication qu'il serait superflu de décrire : je me bornerai donc à citer les principales opérations usitées dans notre métier.

favorisée de succès constants, je lui préfère de beaucoup la fleur naturelle artistique; à elle seule la mission de faire revivre ces beaux types créés par la nature, son domaine est moins grand, il est vrai, mais que d'études constantes pour arriver à reproduire d'une façon identique les différentes familles de la flore, si variée dans ses nuances et galbes! L'accomplissement de ce travail tout spécial exige



ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS. — LE DISPENSAIRE DU PARVIS NOTRE DAME. (Voir page 467.) Dessin de M. Ryckedebusch.

5 millions sur le mois correspondant de l'année de l'Exposition universelle?

Si, comme M. Thiers, j'avais la prétention qu'on prit acte de mes paroles, je m'engagerais à promettre une reprise d'affaires avant le mois de septembre, pourvu cependant que S. Exc. le maréchal Niel daigne ne pas faire injure à ma prédiction.

Mais qui me lira? Et où me lira-t-on? Lit-on en voyage? Et qui ne voyage pas, contrant après un air humainement respirable? Excepté l'ouvrier dans son atelier, le journaliste à son bureau et le député sur son siège, tout le monde voyage, même le paysan qui a rentré ses foins trop rares et ses blés plus abondants.

Eh! pourquoi M. Haussmann ne prend-il pas aussi des vacances. Non! il ne s'absente pas, M. le préfet de la Seine; et ce n'est pas seulement la fréquence des *communiqués* qui nous le prouve; c'est aussi la quantité de démolitions en plein exercice. Il faut assurément que M. Haussmann soit bien persuadé qu'il n'y a plus personne dans Paris: car, autrement, oserait-il y soulever tant de poussière?

En ce moment, la rue de la Paix, la plus opulente rue de Paris, n'est qu'une vaste ruine noyée dans des flots de poussière. Tout le triangle qui, depuis la pointe du boulevard jusqu'à la rue Louis-le-Grand et au carrefour Gaillon a pour base la rue de la Paix, a l'aspect d'une ville bouleversée par la mine et le canon. On a calculé que les expropriés de ce quartier avaient touché 65 millions d'indemnité. Mais a-t-on calculé ce que perdent les voisins, même éloignés, des maisons expropriées? Cette affreuse poussière de plâtre qui envahit tout et pénètre partout, s'étend au loin comme un suaire: les boutiques ont beau se fermer, les appartements se clore hermétiquement, rien ne préserve de ses dégâts.

« J'habite, m'écrivit un de ces malheureux non expropriés, un appartement tout près de la place Gaillon. De quelque côté que j'arrive, il me faut, pour rentrer chez moi, traverser des nuages d'une poussière blanche qui me suffoque et m'oblige à fermer les yeux, si bien que l'autre jour j'ai failli me faire écraser. »

Je pourrais bien dire à ce malheureux citadin ce que la princesse de Lamballe disait à l'indigent qui n'avait pas de pain: « Allez à la campagne. Paris l'été n'est pas fait pour les Parisiens. » Mais il me trouverait peut-être impertinent.

Quoi qu'il en soit, les Parisiens qui peuvent manger la brioche de la campagne verront à leur retour le briquet d'artier qui sera sorti de ces affreux décombres; et ils applaudiront M. Haussmann sans demander ce que ça coûte. Ainsi soit-il.

FR. DUCUING.

LES ÉCOLES PUBLIQUES.

L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS.

(Suite).

Dans notre précédent article, nous avons promis de nous occuper spécialement de l'enseignement de l'École de médecine de Paris et de la marche que devront suivre les élèves pour faire rapidement de bonnes études.

Tout étudiant qui désire suivre les cours d'une faculté de médecine, pour parvenir au grade de docteur en médecine ou en chirurgie,

doit se faire inscrire au secrétariat de la Faculté du 2 au 15 novembre. Il doit produire: 1° son acte de naissance; 2° un certificat de bonne vie et mœurs; 3° le consentement de ses parents ou tuteurs, s'il est mineur; 4° le diplôme de bachelier ès lettres avant de prendre la première inscription, et celui de bachelier ès sciences, restreint à la partie mathématique avant de prendre la troisième.

Les élèves dont les parents ou tuteurs ne résident pas dans la ville, siège de la Faculté, doivent en outre être présentés par une personne domiciliée dans cette ville, laquelle est tenue d'inscrire elle-même son nom et son adresse sur un registre ouvert à cet effet au secrétariat de la Faculté.

Pour obtenir le grade de docteur en médecine ou en chirurgie, les étudiants doivent faire quatre années d'études, prendre seize inscriptions et faire un stage de deux années dans un hôpital placé près d'une Faculté ou d'une école préparatoire. Ils ont à subir trois examens de fin d'année et cinq examens de fin d'études et à soutenir une thèse.

Les frais d'étude ou d'inscriptions, d'examen ou de thèse pour le diplôme de docteur, s'élèvent à 1260 francs.

Les étudiants qui n'aspirent qu'au titre d'officier de santé, ont seulement besoin de justifier d'un certificat de grammaire et avoir dix-sept ans révolus.

Pour obtenir le diplôme d'officier de santé, ils sont obligés à trois années d'études, ils ont à prendre douze inscriptions, et sont tenus à un stage de deux années près d'un hôpital, et ont à subir deux examens de fin d'année et trois examens de fin d'études; le dernier examen ne peut être subi qu'à vingt et un ans révolus.

Les frais d'études ou d'inscriptions et d'examen pour le diplôme d'officier de santé, sont de 840 fr. dans les Facultés et de 780 fr. dans les écoles préparatoires.

Les cours des Facultés de médecine commencent dans la première quinzaine de novembre et finissent dans la seconde quinzaine d'août. Les examens ont lieu pendant toute l'année scolaire.

Tel est le programme des Facultés de médecine. Il s'agit maintenant de savoir quelle direction les élèves devront suivre pour arriver le plus sûrement et le plus rapidement au titre de docteur. Cela est du plus grand intérêt pour les étudiants, car il faut qu'on sache que l'organisation de l'enseignement médical en France laisse considérablement à désirer, surtout depuis qu'on a restreint la liberté de cet enseignement.

Un premier fait incontestable, c'est que les cours de la Faculté ne sont pas destinés aux élèves. Ils sont trop complets et d'un enseignement trop élevé pour eux. Ils ne devront les suivre qu'autant qu'ils auront du temps à dépenser. Pour la première année, l'élève qui aura passé son baccalauréat ès sciences n'aura pas beaucoup de difficulté pour la préparation de son premier examen de fin d'année; les matières sont à peu près les mêmes: Physique, chimie, histoire naturelle. L'histoire naturelle est la partie que les élèves connaissent le moins. Aussi, on ne saurait trop regretter la disparition du jardin botanique du Luxembourg qui rendait de si grands services aux élèves; car sa proximité de l'école et par le classement méthodique des plantes. Aujourd'hui les élèves devront aller jusqu'au jardin des plantes. Malgré la distance, nous ne saurions trop les engager à étudier la botanique non pas dans leurs livres mais dans celui de la nature, où l'on voit mieux, où l'on retient mieux ce qu'on voit.

Arrive la seconde année d'études. L'élève doit étudier l'anatomie. Eh bien, pour cette étude encore, les cours de la Faculté lui seront d'une inutilité parfaite, s'il les suit, il perdra son temps. Dans ces cours, comme l'a dit judicieusement notre ancien professeur d'anato-

mie, le docteur Dupré, « l'élève n'apprend ni faits ni méthode. Les faits, comment les apprendrait-il? Il est à trop grande distance des objets de la démonstration. »

Quant à la méthode, le cours n'est pas destiné aux étudiants qui débutent. L'élève doit déjà connaître passablement l'anatomie pour être à même de le suivre et d'en profiter quelque peu. Ainsi, chose étrange, ceux qui savent sont dirigés, et ceux qui ignorent manquent complètement d'une direction dont ils auraient pourtant plus besoin que les premiers.

Mais, dira-t-on, est-ce qu'il n'existe pas une école pratique destinée à suppléer à l'enseignement de la Faculté. En effet, dans la rue même de l'École de médecine, près du musée Dupuytren, existe une école de dissection ou des chefs de pavillon, des prosecteurs, des aides d'anatomie sont chargés de diriger les étudiants dans leurs études théoriques et pratiques, et cela moyennant une rétribution de 20 fr.

Mais il est bon de faire observer que ces jeunes professeurs, qui n'ont pas encore la pratique de l'enseignement, qui se destinent la plupart à l'agrégation, et préparent eux-mêmes des examens, des concours, quand ils ont du temps à disposer, l'emploient à donner des leçons particulières, généralement d'un prix élevé. Ainsi, ces jeunes professeurs, ou plutôt prosecteurs, s'occupent bien plus de leurs intérêts scientifiques ou matériels que de ceux de ceux des élèves.

A ce point de vue, on ne saurait trop regretter que l'enseignement libre de professeurs particuliers ait été depuis quelques années complètement entravé à l'école pratique. Comme l'a très-bien dit le professeur Dupré, si dans l'enseignement officiel les élèves dépendent de leur directeur, dans l'enseignement particulier le professeur appartient tout entier à ses élèves. S'il prend de l'influence et de l'autorité sur leur esprit, ce n'est que par son savoir, la supériorité de sa méthode, par une abnégation complète de lui-même un sacrifice incessant.

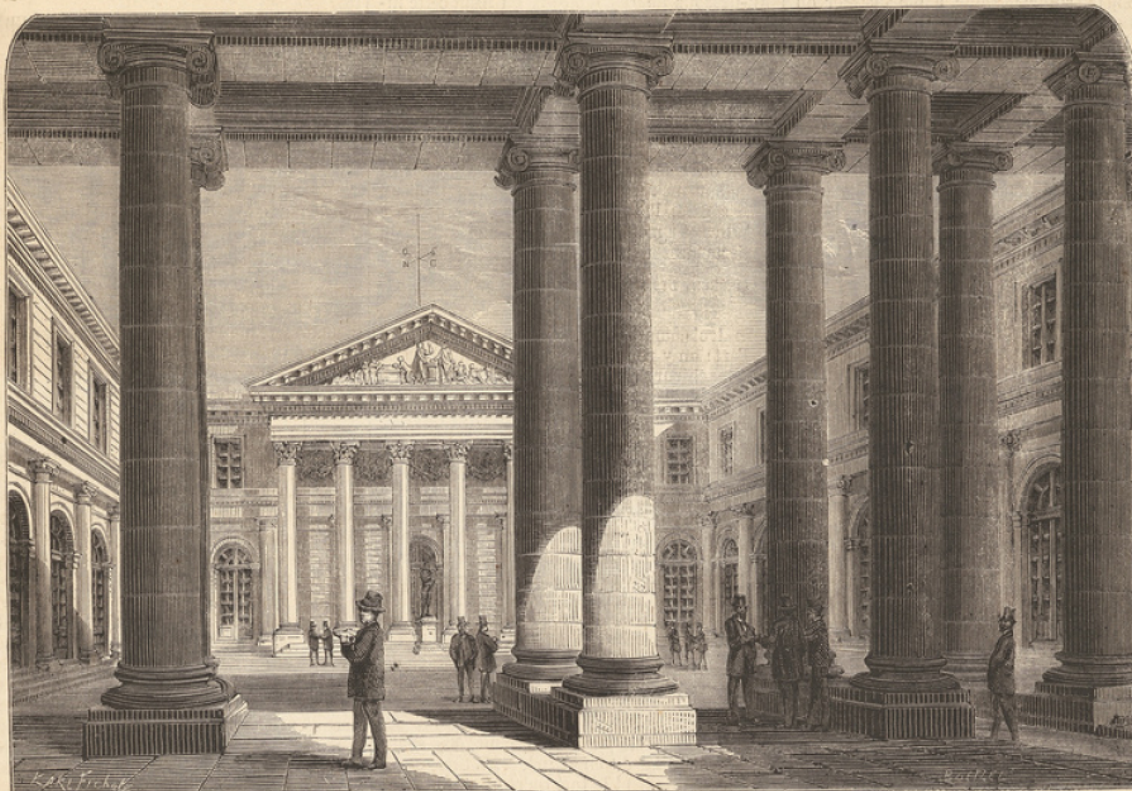
Le véritable avantage que présentait l'enseignement particulier, c'est que les professeurs satisfaisaient aux besoins des élèves; ils faisaient étudier dans l'année toutes les matières de l'examen, qui se retenaient mieux, parce que leur étude n'était pas séparée comme dans l'enseignement officiel, où l'étude de la physiologie est enseignée en dehors de l'anatomie.

Nous ne saurions donc trop recommander aux élèves de ne pas suivre encore cette année les cours de la Faculté, ni d'aller courir à une scène à l'amphithéâtre de Clamart, où ils perdront leur temps. Le meilleur pour eux sera encore de suivre le cours d'un professeur particulier qui leur fera étudier toutes les matières de leur examen de fin d'année, anatomie et physiologie, et les dirigera dans leurs dissections à l'école pratique. C'est en suivant cette marche que l'élève, au lieu de faire de son examen une simple question de mémoire de mots, se rattache à des objets qu'il n'a pas vus, saura vraiment ce que c'est qu'une articulation, un muscle, une artère, une veine et un nerf, etc.

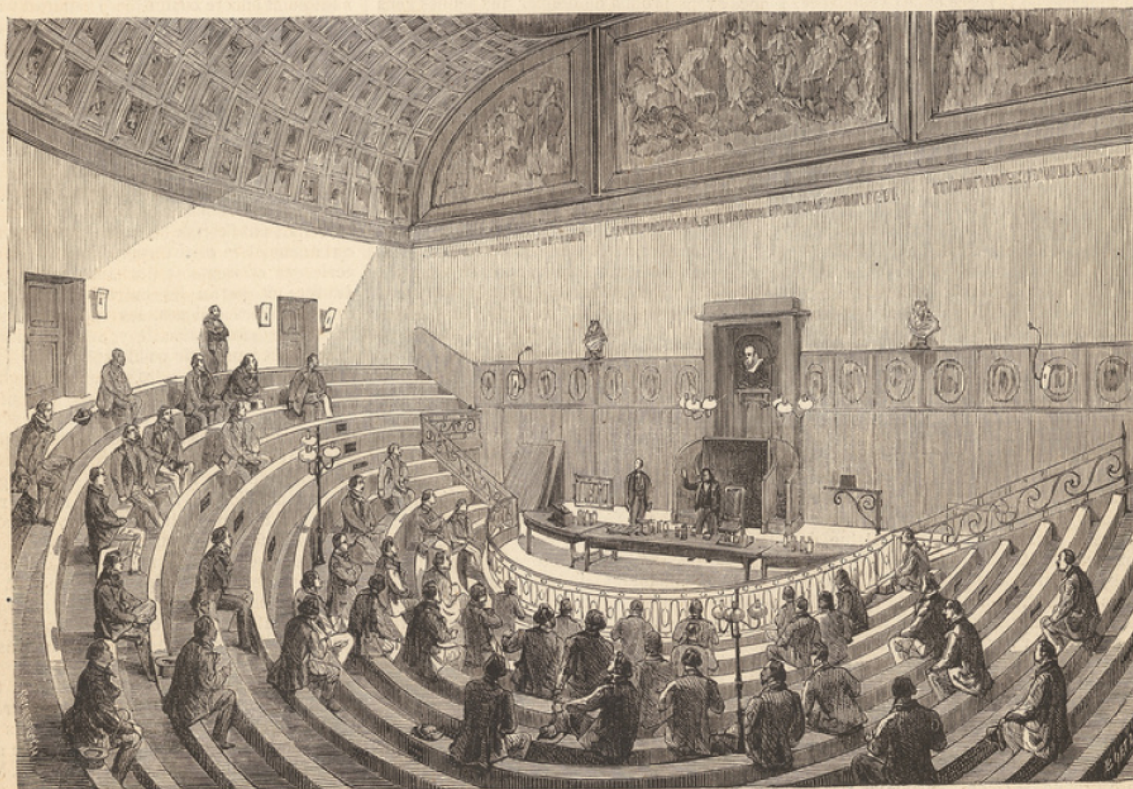
Pendant la troisième année l'élève doit étudier la pathologie interne et externe, c'est-à-dire la médecine et la chirurgie. Cette année-là encore l'élève aura le plus grand intérêt à ne pas suivre les cours de la Faculté, qui ne sont pas faits pour lui, qui ne sont ni à sa portée, ni destinés à enseigner les matières de l'examen. Les cours de pathologie, tant externe qu'interne, devraient être des cours de clinique élémentaire. Les maladies seraient décrites d'après les malades dans un ordre méthodique, et c'est ce qui n'a pas lieu.

L'élève qui voudra étudier sérieusement devra concourir à l'externat. L'examen n'est pas très-difficile. Reçu, il ira suivre dans un hôpital les visites d'un médecin ou d'un chirurgien. Avant l'arrivée du médecin ou après son départ, il examinera ou interrogera lui-même les ma-

1. Voir le n° 18 de l'Année illustrée.



LES ÉCOLES PUBLIQUES : L'École de médecine. Vue extérieure. Voir page 276.) — Dessin de M. Fichot.



LES ÉCOLES PUBLIQUES : L'École de médecine. Vue de l'Amphithéâtre. (Voir page 276.) — Dessin de M. Ryckebusch.

